

La grand-mère pédagogue

Le lit n'est pas fait. Ou plutôt, plus fait. Le matelas à nu signe l'absence. Celle de la voisine de chambre de la dame âgée, pensionnaire dans cette maison de repos. Sa mémoire ne sait plus depuis combien de temps elle est là. Son souvenir est tout entier dans son désir de retourner chez elle. Elle feint d'ignorer que c'est impossible.

Leur cohabitation n'a pas été très longue. Même pas le temps de faire connaissance. La tête de l'autre dame, exilée ailleurs, ne le permettait plus. À défaut, le mari, visiteur quotidien de cette mitoyenneté forcée, faisait la conversation pour deux. Jusqu'au jour où il n'a plus eu de raison de venir. La dernière fois, rassemblant les quelques affaires de son épouse, il faisait peine à voir. Pour me le décrire, la vieille dame a cette expression spontanée: *"Il était désolant parce qu'il était désolé"*.

En la quittant, je repense à sa façon d'exprimer cette sorte de contagion du chagrin. Sans doute par réflexe de survie face à la mort, je me plais à appliquer, comme à l'envers dans une version optimiste, cette mécanique de la cause et de l'effet. Loin de cette chambre où toutes les journées se ressemblent, où même l'âge ne semble plus avoir cours, j'en viens à évoquer, comme pour me rassurer, l'âge de l'École. J'imagine une version scolaire conjuguée au présent: *"Il est motivant parce qu'il est motivé"*.

Bien sûr, l'alchimie du mobile et de sa conséquence n'est jamais assurée. *"Action - réaction!"*. C'est juste bon pour un mauvais film où un adjudant d'occasion inculque à quelques recrues les rudiments de la vie militaire. Mais dans la vraie vie - et à l'école, c'est encore pire... ou mieux, c'est selon! -, les choses sont rarement aussi sommaires. Et confortables.

Bien sûr, à l'instar de l'œuf et de la poule, on peut délibérer sur la vaine question de savoir ce qui doit être premier: *motiv*ant ou *motiv*é? Au point de discourir sans fin et par là même, de se dispenser de tout engagement.

Bien sûr, une autre esquive est tentante: celle d'ajouter des acteurs à la scène. Variante sur un autre thème: *"J'étais énervé parce qu'il était énervant"*. Cela sent un peu la cour de récréation, quand de possibles coupables se rejettent, telle une balle de ping-pong, la responsabilité d'une altercation.

Bien sûr, de savantes recherches, à coups d'excavations systémiques, ont creusé et reclusé ces interrogations relatives aux relations improbables - comme on dit aujourd'hui - entre les motifs et leurs résultats. Elles les ont même parfois érigées en bâtons statistiques, au point de donner le tournis au premier camembert venu. Mais la science est-elle vraiment l'ultime réponse?

Bien sûr... Et pourtant! Si nous délaissions un instant les faux-fuyants et les incessantes réformes des structures, ne devons-nous pas convenir que les enseignants qui nous ont marqués sont ceux dont la motivation portait un nom: la passion. Celle d'une discipline qui avait mystérieusement débroussaillé quelques grandes questions de l'existence. Celle d'une profession qui était plus qu'un emploi ou même un métier, mais s'apparentait davantage à un art qui contestait même parfois les vertus inoxydables de la formation initiale ou continuée.

La question devient dès lors: comment entrer dans le cycle de la passion? Comment, par ricochet, devenir passionnant parce que passionné? Chacun doit sans doute y trouver une réponse qu'il ne maîtrisera qu'imparfaitement. Mais à l'École, aujourd'hui, cette réponse est urgente. Pour que la passion d'apprendre puisse y faire son lit. ■

FRANÇOIS TEFNIN